

Qumran : où en est-on ?

Jean-Pierre Lémonon

DANS **ÉTUDES** 2002/11 Tome 397 , PAGES 499 À 511
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.975.0499

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2002-11-page-499?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Qumran : où en est-on ?

JEAN - PIERRE LEMONON

1. Il est préférable de parler de manuscrits de Qumran; l'expression « manuscrits de la mer Morte » désigne un ensemble plus vaste dont les manuscrits de Qumran constituent une partie. Les autres manuscrits sont ceux du Wadi Muraba'at, du Nahal Hever, de Massada... Ils sont liés à d'autres époques de l'histoire juive.

2. En langue française, on citera en particulier Ernest-Marie Laperrousaz éd., *Qumrân et les manuscrits de la mer Morte*, Le Cerf, 1997; André Paul, *Les Manuscrits de la mer Morte*, Bayard-Centurion, 1997; déjà Hershel Shanks éd., *L'Aventure des manuscrits de la mer Morte* (1992), Le Seuil, 1996; voir aussi Lawrence H. Schiffman, Emanuel Tov,

*P*LUS de cinquante ans se sont écoulés depuis que le monde des spécialistes du judaïsme ancien a été secoué par la découverte des manuscrits de Qumran¹; à l'occasion du cinquantenaire de l'événement, des ouvrages ont établi des bilans²; il est possible aujourd'hui d'indiquer ce qui est acquis, et de s'interroger sur ce qui est encore en débat.

La découverte des manuscrits de Qumran a suscité un grand intérêt jusque vers 1965, puis un silence est advenu. Mais ce calme préluait, comme souvent, à un bruit assourdissant fait autour des manuscrits. Face à la lenteur de la publication des manuscrits, en particulier ceux de la grotte 4, deux contestations apparurent : l'une, fort bien orchestrée, trouva un certain écho dans le grand public; l'autre fut davantage une affaire entre spécialistes. Le premier procès fut à l'encontre des Eglises, et plus particulièrement vis-à-vis de l'Eglise catholique; il lui fut reproché d'entraver par tous les moyens la publication des manuscrits, car ces derniers auraient nui aux origines chrétiennes³.

James C. Vanderkam éd., *The Dead Sea Scrolls Fifty Years after their Discovery*, The Israel Museum, Jérusalem, 1997.

3. Voir la mise au point de H. Shanks, « Le Vatican occulte-t-il les manuscrits de la mer Morte ? », dans H. Shanks éd., *L'Aventure*, p. 327-340.

Le second différend, d'une tout autre nature, fut le reproche virulent adressé aux savants chargés d'effectuer la publication des textes, accusés de se réserver des manuscrits qui serviraient d'abord à leur carrière universitaire. Dans le premier cas, les accusations étaient infondées et relevaient de l'ignorance ou de la volonté de tromper les personnes intéressées, mais peu au fait des textes ; par contre, même si bien souvent les accusations furent injustes et exagérées, les reproches adressés aux différents chercheurs chargés de la publication étaient en partie fondés. Aujourd'hui, après cinquante-cinq ans de travaux éditoriaux et de commentaires réalisés au sujet des textes de Qumran, le paysage s'est éclairci : tous les textes ont été publiés ; des accords se sont faits et les différends portant sur l'interprétation d'un certain nombre de textes font l'objet de débats à caractère scientifique.

Les reproches adressés aux savants chargés de la publication des textes

Une première série de textes de Qumran (la Règle, la Règle annexe, le livre des Bénédictions, le Document de Damas, le règlement de la Guerre, les Hymnes, et nombre de commentaires bibliques...) fut publiée dans un laps de temps relativement satisfaisant⁴. Les manuscrits étaient de taille respectable et, même si certains textes présentaient des lacunes — comme ce fut le cas pour l'*Apocryphe de la Genèse*, les difficultés n'étaient pas insurmontables. Il n'en allait pas de même pour nombre de manuscrits, en particulier pour les manuscrits de la grotte 4, fort nombreux et atomisés ; la taille de certains fragments ne dépassait pas la surface d'un timbre poste. Il fallait donc d'abord reconstituer des textes.

La publication des textes connut aussi nombre d'avatars, liés en partie à l'histoire personnelle des responsables de l'édition (décès de Roland de Vaux, premier directeur de la publication ; démission de John Strugnell⁵), mais aussi aux aléas militaires et politiques⁶. Il ne s'agit pas de laver les premiers savants du soupçon de négligence ou d'intérêt personnel mal compris, mais de reconnaître les difficultés réelles qu'ils ont rencontrées. De plus, les premiers chercheurs, proches de l'Ecole biblique et archéologique fran-

4. Dès 1959, le public de langue française avait à sa disposition les textes bien conservés ; voir André Dupont-Sommer, *Les Ecrits esséniens découverts près de la mer Morte*, Payot (ouvrage réédité à plusieurs reprises) – nous utilisons l'édition de 1980. En 1978, André Caquot publiait une traduction du rouleau du Temple, dans *ETHR* 53, 1978, p. 443-500.

5. A la suite de déclarations fort déplacées sur les Juifs, John Strugnell fut contraint de démissionner ; il avait pourtant eu le souci d'associer pour la première fois des savants israéliens à l'entreprise.

6. Le site de Qumran et le Musée de Palestine (dénommé ensuite Rockefeller), où étaient rassemblés les manuscrits, passèrent en 1967 sous administration israélienne.

caïse de Jérusalem (EBAF), furent contraints d'accepter des activités universitaires diverses quand l'argent vint à manquer, et qu'ils ne purent plus se consacrer uniquement au déchiffrement des manuscrits.

La publication de l'ensemble des textes aurait pu se faire attendre longtemps encore, mais 1991 fut une année décisive. L'équipe détentrice des manuscrits fut d'ailleurs en partie victime de son sérieux. En effet, elle avait constitué une concordance tenant compte de l'ensemble des textes; s'appuyant sur cette concordance publiée à l'initiative de J. Strugnell et utilisant l'outil informatique, deux savants américains parvinrent à reconstituer les documents. Au même moment, la Huntington Library de Los Angeles, détentrice depuis 1980 de microfilms reproduisant les fragments déposés au Musée de Palestine, mettait ce matériel à la disposition des chercheurs. Ces initiatives contribuèrent à hâter le travail de l'équipe détentrice, à l'origine, des droits sur les documents.

On peut estimer qu'aujourd'hui tous les textes ont été publiés⁷; nous disposons de traductions qui offrent presque la totalité des textes de Qumran dans les grandes langues modernes⁸.

7. En 2002, les éditions Oxford University Press ont achevé la publication intégrale de manuscrits découverts entre 1947 et 1956. L'édition est composée de 39 volumes.

8. Voir *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, sous la direction de A. Dupont-Sommer et Marc Philonenko, La Pléiade, Gallimard, 1987; on complètera ce recueil fort précieux par Michael Wise, Martin Abegg, Edward Cook, *Les Manuscrits de la mer Morte* (1997), Plon, 2001.

Les bâtiments, les manuscrits et l'identité des familiers de Qumran

Le nom même de Qumran, lié à celui d'un torrent, renvoie à un site qui se trouve sur une terrasse marneuse à environ un kilomètre de la rive occidentale septentrionale de la mer Morte, à douze kilomètres au sud de Jéricho. Cette terrasse est dominée par une falaise calcaire truffée de grottes. Depuis longtemps, des voyageurs avaient remarqué en ce lieu les ruines de bâtiments, mais personne n'y avait attaché grande importance. Les archéologues, dirigés par R. de Vaux, directeur de l'EBAF, y prêtèrent attention seulement quelques années après que furent arrivés sur le marché les manuscrits découverts dès 1947 par des bédouins⁹. Au cours de plusieurs campagnes, de 1951 à 1958, les archéologues fouillèrent systématiquement l'ensemble des grottes et le site de Qumran; en ce qui concerne la découverte des manuscrits, ils furent moins heureux que les bédouins.

9. L'histoire de la découverte telle qu'elle a pu être reconstituée et du parcours assez rocambolesque effectué par les premiers manuscrits a souvent été présentée: voir les ouvrages cités à la n. 2.

Même si certains traits mis en avant par R. de Vaux ont pu ensuite faire l'objet de rectifications, les premières campagnes de fouilles ont très vite établi — en raison du matériel retrouvé de part et d'autre — des liens étroits entre les manuscrits découverts dans les grottes surplombant le site de Qumran, ou situés à proximité (comme c'était le cas pour la grotte 4), et les bâtiments. Les manuscrits n'étaient pas sans rapport avec le groupe juif qui utilisait les bâtiments situés sur la terrasse de Qumran, dont l'histoire a pu être tracée avec une assez grande précision. L'occupation du site par les hommes liés aux manuscrits dura de 135 environ av. J.-C. à 68 ap. J.-C. Les bâtiments et les différents bassins furent très ébranlés par le tremblement de terre de 31 av. J.-C.¹⁰.

10. On trouve une bonne représentation des bâtiments du site dans *Le Monde de la Bible*, n° 107, nov.-déc. 1997, p. 20-24.

La fonction des bâtiments a suscité nombre de discussions : ils furent probablement un lieu de rassemblement plus qu'un espace de vie permanente. Les personnes qui fréquentaient Qumran — pour faire bref, nous les appellerons les Qumraniens — vivaient dans les grottes et se rassemblaient régulièrement dans les bâtiments qui retinrent l'attention des archéologues. La grotte 4, située à proximité des bâtiments, a pu servir de dépôt pour les manuscrits servant à la communauté. Pour les grottes situées dans la falaise, il s'agit probablement de caches utilisées lorsque la communauté se sentit en danger, à la fin des années 60 ap. J.-C.

Le lien étant assuré entre les manuscrits et le site, une autre tâche était nécessaire : établir l'identité de ceux qui fréquentaient les bâtiments de Qumran et qui, d'une manière ou d'une autre, avaient participé à la production ou à la conservation des manuscrits mis à notre disposition. Très tôt, notamment sous l'impulsion de A. Dupont-Sommer, les gens de Qumran furent rapprochés des Esséniens, un groupe juif qui nous était connu jusqu'alors uniquement par des auteurs anciens, notamment Philon, Josèphe, Plin l'Ancien. Pour identifier la communauté, on disposait de ces témoignages anciens, en particulier d'un texte de Plin situant une communauté essénienne à proximité de la mer Morte¹¹. Confrontés aux témoignages littéraires anciens, les documents originaux présentant les pratiques et les croyances de la communauté n'allaient pas toujours pleinement dans le sens attendu. Une certaine différence appa-

11. Plin, *Histoire naturelle*, V, 17, 4. Les différents textes d'auteurs anciens sont notamment rassemblés dans A. Dupont-Sommer, *Les Écrits esséniens*, p. 31-49.

raissait ; elle fut bénéfique, car elle permit de situer les gens de Qumran parmi les Esséniens, mais il fallut en même temps reconnaître que les Esséniens étaient plus nombreux et divers qu'on n'avait pu l'imaginer.

Les cimetières fouillés apportèrent aussi leur contribution à la connaissance de la communauté : il faut distinguer le grand cimetière réservé aux hommes, membres à part entière de la communauté, et les autres lieux de sépulture. De petits cimetières contenaient des corps de femmes et d'enfants vivant probablement dans les marges de la communauté.

Ces dernières années, on a voulu rapprocher les habitants de Qumran et les Sadducéens ; cependant, l'hypothèse essénienne demeure la plus sûre, pour ne pas dire certaine.

Les manuscrits font connaître un judaïsme du I^{er} siècle diversifié

12. Ce résultat fut obtenu par l'étude paléographique des manuscrits, confirmée par la méthode du carbone 14.

Plus de huit cents manuscrits ont été dénombrés ; ils furent copiés, certains en dehors de Qumran, entre le milieu du III^e s. avant J.-C. et 68 de notre ère¹². Les manuscrits trouvés traduisent les préoccupations et activités de ceux qui fréquentaient le site. Nul ne s'étonnera qu'en monde juif une bonne partie des manuscrits concerne les livres que nous trouvons aujourd'hui dans la Bible hébraïque ; ils ont été copiés, traduits, commentés.

A côté des manuscrits liés directement à la Bible, d'autres s'inspirent des livres sacrés et constituent de nouveaux textes ; tel est le cas de l'*Apocryphe de la Genèse*, du *Livre des Jubilés*, du *Livre de Hénoc* ou des fragments des *Testaments des Douze Patriarches*. Parmi ces derniers, certains ne sont trouvés qu'à Qumran, d'autres étaient déjà connus. Enfin, un groupe de manuscrits a particulièrement retenu l'attention des spécialistes, car, hormis le document de Damas connu depuis la fin du siècle dernier, ces textes, inédits et fort riches, règlent les pratiques et témoignent de la pensée des hommes de Qumran.

13. Voir, par exemple, *Antiquités judaïques* XVIII, 11-25.

14. Hugues Cousin, Jean-Pierre Lémonon, « La foi au Dieu un. Un judaïsme aux sensibilités diverses », dans H. Cousin, J.-P. Lémonon, Jean Massonnet, *Le Monde où vivait Jésus*, Le Cerf, 1998, p. 521-739.

15. Certes, depuis sa publication en 1910, on disposait du *Document de Damas*, mais ce texte isolé était difficile à situer.

16. Voir la *lettre halakhique* 4QMMT, dans *Le Monde où vivait Jésus*, p. 500-505.

Avant la découverte des manuscrits de Qumran, malgré les indications de Flavius Josèphe¹³, les spécialistes du judaïsme du I^{er} siècle se représentaient celui-ci comme unanime dans ses pratiques et ses croyances. Depuis cinquante ans, et grâce en grande partie à l'apport des manuscrits de Qumran, la représentation du judaïsme s'est transformée à un point tel que parfois l'on oublie que ces judaïsmes divers sont profondément un : ils confessaient une même foi, mais vécue de manière variée. Le judaïsme dans sa diversité a pris un relief tout à fait particulier¹⁴.

Les manuscrits ont offert tout d'abord une meilleure perception des courants esséniens connus jusqu'alors de manière indirecte¹⁵ et sous une présentation unificatrice. Ils ont permis aussi de découvrir des polémiques d'une extrême violence ; tel est le cas, par exemple, de la *lettre halakhique* qui oppose, sans doute dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.¹⁶, le responsable de la communauté de Qumran et le chef de ses adversaires. Les chercheurs avaient tendance, jadis, à considérer comme uniques les polémiques virulentes rapportées à travers le prisme évangélique et mettant aux prises Jésus et les Pharisiens. Celles-ci semblaient situer d'emblée le mouvement de Jésus en marge du judaïsme du I^{er} siècle. Or, malgré leur violence, les controverses néo-testamentaires ne placent pas le mouvement de Jésus en dehors du judaïsme ; elles portent d'ailleurs souvent sur l'interprétation de la Loi, préoccupation essentielle des différents groupes juifs du I^{er} siècle.

Pratiques et croyances des gens de Qumran

Les manuscrits nous mettent en présence de la vie d'une communauté essénienne. Quoi qu'on en ait dit parfois, le document de Damas apporte des données intéressantes pour décrire les débuts de la communauté de Qumran ; l'histoire de celle-ci est liée à la défense du sacerdoce sadocite à l'époque hasmonéenne.

En effet, les ancêtres des Esséniens sont à rechercher parmi les « pieux » qui, sous la direction des Maccabées, à partir de 167 av. J.-C., se sont opposés à Antiochus Epiphane. Ce mouvement a volé en éclats quand les Maccabées prétendirent rassembler en leur personne

17. Le sens de ce terme est discuté; il évoque sans doute l'idée de « sainteté ». Les gens de Qumran se nomment eux-mêmes « fils de Sadoc, fils de l'Alliance, de la lumière, ou hommes de la communauté ».

royauté et souverain pontificat. Sans doute les Esséniens¹⁷ se sont-ils alors constitués en groupe autonome soucieux de demeurer dans la tradition d'un sacerdoce sadocite. A son tour, le mouvement essénien donna naissance à un groupe spécifique, celui des gens de Qumran; ces derniers ne rompirent pas avec l'essénisme, mais ils lui conférèrent une connotation originale.

Les Qumraniens se sont alors constitués en une communauté fervente profondément égalitaire: tous les Israélites ne sont-ils pas frères? Pourtant, ce groupe est fidèle à son combat initial: les prêtres et les lévites y occupent une place spécifique. Ceux-ci, en effet, assurent la fidélité au passé; en même temps ils annoncent l'avenir, car, à la fin des temps, aura lieu la transformation des personnes et des institutions. Or, par leurs fonctions, prêtres et lévites annoncent déjà l'œuvre angélique de service et de louange. La vie de la communauté exprime une réalité céleste. Les circonstances ont conduit les gens de Qumran à s'éloigner du Temple aux mains d'un clergé impie, mais ils rêvent du jour où ils pourront à nouveau officier au Temple enfin débarrassé des mauvais prêtres. En attendant ce moment-là, ils remplacent les sacrifices rituels par la louange des lèvres et du cœur, ce qui explique la place importante que tient l'hymnologie à Qumran.

Les gens de Qumran se considèrent comme la communauté des derniers temps; volontiers, comme si le jugement avait déjà eu lieu, ils s'estiment les fils de lumière opposés aux fils des ténèbres. Certes, ils se préparent à un combat eschatologique, mais, dès maintenant, ils constituent une société parfaite qui réalise les annonces prophétiques. Les Qumraniens, comme tous les Esséniens, sont convaincus que Dieu est le maître de l'Histoire; aussi ont-ils souvent un langage qui laisse percevoir un certain déterminisme, ce qu'avait bien perçu Flavius Josèphe: « Les Esséniens enseignent avec prédilection à s'en remettre pour toutes choses à Dieu¹⁸. »

18. AJ XVIII, 18.

Une fois l'an, lors du renouvellement de la fête de l'Alliance, les candidats à la vie communautaire sont admis à prendre leur place au sein de la communauté. Après une sélection opérée par le *maskil* (l'instructeur), ils ont été soumis pendant deux ans à un temps d'épreuve et de réflexion.

Au terme des deux ans de préparation à la vie commune, les nouveaux venus mettent en commun leurs biens, jusqu'alors en réserve. Considérés comme des membres à part entière, ils participent aux repas communautaires, élément essentiel de la vie de Qumran. Les pratiques de bains de purification sont également fréquentes, ce qui explique l'ingénieux système hydraulique du lieu. Marqués sans doute par les modèles monastiques chrétiens, les chercheurs ont souvent pensé que l'entrée dans la communauté, sauf cas d'exclusion, comportait un aspect définitif; on peut être dubitatif face à une telle vue.

L'espérance des gens de Qumran est complexe. Les représentations messianiques ont évolué au cours de l'histoire de la communauté. Il y eut d'abord la foi en un messianisme collectif réalisé par la communauté. Puis en opposition au cumul réalisé par les Maccabées devenus roi et prêtre, les gens de Qumran prônent l'attente de deux messies, l'un sacerdotal, l'autre royal; le premier aura préséance sur le second. Ces deux messies seront précédés par la venue du prophète ultime: « Qu'ils soient jugés d'après les ordonnances premières selon lesquelles les hommes de la communauté ont commencé à se corriger, jusqu'à la venue du Prophète et des Messies d'Aaron et d'Israël¹⁹. » Comme témoin de cette triple attente, *4Qtestimonia* est particulièrement intéressant²⁰. Vers le milieu du 1^{er} s. av. Jésus Christ, l'attente se fixe sur le seul messie sacerdotal. Enfin, à l'approche de l'ère chrétienne, Qumran n'ignore pas le messie davidique.

19. 1QS IX, 10-11, *Le Monde où vivait Jésus*, p. 572.

20. *Le Monde où vivait Jésus*, p. 573.

21. On a souvent noté l'absence du livre d'*Esther*; il semble, en fait, qu'il existe parmi les manuscrits un prototype araméen d'*Esther*. Les manuscrits contiennent aussi des livres que l'on ne retrouve que dans la Septante.

22. Voir le tableau établi par A. Paul, *Les Manuscrits de la mer Morte*, p. 66.

Un intérêt spécifique pour l'Écriture et ses commentaires

Les manuscrits de Qumran ont livré pratiquement le texte de tous les livres de la Bible hébraïque²¹. Nombre de livres s'y trouvent en plusieurs exemplaires²²; certains font l'objet de traductions (*targums*): tel est le cas du livre de *Job* ou de commentaires actualisants, comme nous en lisons dans le *Pesher*²³ de *Habaquq*. Les gens de Qumran se sont plu aussi à constituer des florilèges de textes bibliques qu'ils appliquaient à la vie de la communauté²⁴. L'exégèse pratiquée à Qumran surprend un lecteur habitué à des com-

23. On désigne par *pesher*, l'actualisation d'un texte ancien dans un vécu immédiat. En *Luc* 4, 16-30, Jésus effectue un *pesher*. Voir les commentaires d'*Habaquq* ou de *Nahum*, dans *Écrits intertestamentaires*, p. 335-365.

24. Voir, par exemple, en *Écrits intertestamentaires*, p. 409-412.

mentaires littéraires. La lecture des textes bibliques vise souvent à l'édification, ou elle est faite en fonction des événements vécus par la communauté.

Les livres bibliques retrouvés sont précieux pour notre connaissance de l'histoire du texte de la Bible. En effet, le texte reproduit aujourd'hui dans les bibles hébraïques et traduit en langues vernaculaires est le texte massorétique conservé principalement par un manuscrit du début du XI^e s. Les manuscrits de Qumran n'ont pas dévoilé un texte profondément différent de celui qui était connu jusqu'alors, mais nous avons une idée plus exacte de l'histoire du texte hébraïque, qui repose désormais sur des documents nettement plus anciens, antérieurs à l'intervention des Massorètes²⁵.

25. On désigne sous ce terme les savants juifs qui, à partir du IV^e s. ap. J.-C., se sont préoccupés de faciliter la lecture du texte biblique en y introduisant des indications graphiques.

Pendant longtemps, notre représentation de l'histoire du texte biblique a été assez simple — pour ne pas dire simpliste. Il y aurait eu un texte hébraïque que les traducteurs de la Septante auraient utilisé et modifié. Les rapprochements qui peuvent être faits entre certains textes hébraïques de Qumran, assez différents du texte reçu, et celui de la Septante, permettent d'affirmer que, lors de la production de la Septante le texte biblique n'était pas fixé partout de la même façon ; il y avait alors plusieurs types de textes. Un exemple classique est offert par *Dt* 32, 43²⁶. Les différences observées entre la Septante et le texte massorétique ne sont pas nécessairement dues à une initiative des traducteurs, mais bien plutôt au fait qu'ils utilisaient un texte différent de celui qui contribua à l'établissement du texte massorétique. En un mot, l'histoire du texte de la bible hébraïque est plus complexe qu'on ne l'imaginait.

26. Voir le tableau dressé dans *Le Monde où vivait Jésus*, p. 463-464.

Des textes de Qumran offrent une interprétation inédite de certains textes vétéro-testamentaires ; tel est le cas, par exemple, de *Dt* 21, 22-23. Selon la tradition rabbinique, l'homme dont il est question est d'abord lapidé, puis suspendu à un arbre ou à un bois ; Qumran interprète ce texte en rapport avec la crucifixion²⁷. Notre connaissance de l'emploi des langues dans la Judée du I^{er} s. s'est précisée. Face à l'araméen, des dialectes hébraïques semblent avoir subsisté plus qu'on ne le disait ordinairement.

27. Voir Emile Puech, « Les manuscrits de la mer Morte et le Nouveau Testament », dans E.M. Laperrousaz éd., *Qumrân*, p. 288-294.

I Qumran et le christianisme

Dans les années qui ont suivi la publication des premiers textes de Qumran, il y eut une tendance à rapprocher les textes de Qumran, et la communauté qui les a produits et en a vécu, du mouvement de Jésus et des textes du Nouveau Testament. Puis, au cours des années, le comparatisme s'est affiné; on a prêté davantage attention à des systèmes qu'à des éléments pris séparément.

Quand on évoque Qumran et le mouvement chrétien, il est bon de distinguer trois thèmes différents: Jean Baptiste, Jésus, et la première communauté chrétienne. S'interroger sur les éventuels contacts entre le mouvement de Jean et les Esséniens, en particulier dans le visage qu'ils prennent à Qumran, est d'autant plus légitime que le mouvement baptiste et les Qumraniens accordent une place importante aux rites d'eau. De plus, selon le témoignage évangélique, Jean a exercé son activité non loin de Qumran; il a pu rencontrer des Esséniens et connaître les gens de Qumran, mais ces derniers n'eurent pas d'influence sur le mouvement baptiste; en effet, ce dernier et les Qumraniens ont des orientations différentes. Qumran est un mouvement qui défend le véritable sacerdoce; son souci de purification ne se traduit pas par le baptême donné par un autre, mais par des bains où l'on se purifie soi-même. Les Qumraniens espèrent un temps où ils pourront réinvestir le Temple de Jérusalem. Le mouvement de Jean trouve son souffle dans un renouveau de type prophétique; il n'a pas d'intérêt pour le Temple.

En raison des persécutions dont il s'estima être l'objet, certains ont voulu rapprocher le Maître de Justice, fondateur de la communauté de Qumran, et Jésus. Le Maître de Justice s'est dressé face à « l'adversaire, le prêtre impie »; de lignage sadocite, il est le véritable grand-prêtre. Mais le Maître de Justice n'offre pas volontairement sa vie pour le salut de beaucoup. De plus, il rassemble autour de lui un petit groupe considéré comme les saints d'Israël. Au début, la communauté est formée de douze hommes et de trois prêtres; « Israël en miniature », elle symbolise les douze tribus et les trois clans lévétiques²⁸; il faut venir en son sein. Jésus, pour sa part, propose à tout Israël une vie

28. 1QS VIII, 1-16.

sainte et donne les prémices d'une ouverture à l'étranger. Le lien des disciples de Jésus après sa crucifixion au Christ vivant est différent du rapport qu'entretiennent les gens de Qumran avec leur fondateur. Particulièrement suggestif est l'itinéraire intellectuel de A. Dupont-Sommer qui, dans un premier temps, fut frappé par les rapprochements possibles entre le Maître de Justice et Jésus, puis en vint à affirmer : « A côté des similitudes, il existe des différences qui sont non moins incontestables²⁹. »

29. A. Dupont-Sommer, *Les Ecrits esséniens*, p. 385. Voir aussi la mise au point de J.-C. Vanderkam, « Les manuscrits de la mer Morte et le christianisme », dans H. Shanks, *L'Aventure*, p. 227-253.

En revanche, des pratiques de Qumran ou des Esséniens ont pu avoir une certaine influence sur la première communauté chrétienne et son organisation. L'importance que les chrétiens accordent à la fraction du pain peut avoir été renforcée par les repas communautaires de Qumran, mais sa signification est autre. La *koinônia* (communion) d'Actes 2, 42-47 ou de Paul n'est pas sans rappeler l'idéal de mise en commun des biens chère à Qumran, mais les *Actes des Apôtres* ne prônent pas l'obligation d'une telle pratique ; ils insistent sur la nécessité que nul ne soit dans le besoin, signe que les richesses sont à la disposition de tous. Avec la résurrection de Jésus, les derniers temps sont ouverts ; la communauté apparaît alors comme le lieu où se vit cette réalité. Le Temple a une fonction totalement différente : les gens de Qumran rêvent du temps où ils pourront à nouveau célébrer la liturgie du Temple ; la communauté chrétienne voit le Temple nouveau en Jésus (*Jn* 2, 13-22) ou en elle-même (*1Co* 3, 16-17). Avec nombre d'autres Juifs, Qumran³⁰ et les disciples de Jésus confessent la foi en la résurrection des morts, devenue au 1^{er} siècle un bien assez largement accepté dans le judaïsme ; mais seule la communauté des disciples de Jésus témoigne de la mort/résurrection de son Seigneur, messie d'Israël, et donc de la résurrection anticipée pour Jésus.

30. Sur la résurrection dans le judaïsme ancien, l'ouvrage fondamental est celui de E. Puech, *La Croyance des Esséniens en la vie future : immortalité, résurrection, vie éternelle ? Histoire d'une croyance dans le judaïsme ancien*, 2 t., Études bibliques, Gabalda, 1993 ; voir aussi M. Gilbert, « Immortalité ? Résurrection ? Faut-il choisir ? », dans Ph. Abadie-J.P. Lémonon éd., *Le Judaïsme à l'aube de l'ère chrétienne*, Le Cerf, 2001, p. 271-297.

31. 11QMel, dans *Le Monde où vivait Jésus*, p. 506-507.

Parfois les textes de Qumran contribuent à éclairer une figure ou des expressions du Nouveau Testament : tel est le cas, par exemple, de Melchisédech, qui « apparaît comme une figure centrale de la fin des temps » à Qumran³¹ et tient une place importante dans l'*Épître aux Hébreux*. Les racines juives de l'*Apocalypse* de Jean n'ont jamais été niées, mais des publications récentes de textes de Qumran, en particulier celle des *Cantiques pour l'holocauste du sabbat*, ont

32. Voir Pierre Prigent, *L'Apocalypse de saint Jean*, CNT, Labor et Fides, Genève, 2000, p. 13-24.

apporté une lumière nouvelle sur ce texte chrétien³², essentiel et pourtant hermétique à nombre de ses lecteurs. Les fidèles de Qumran ont rapproché différentes figures de l'attente juive : le prophète, le messie sacerdotal, le messie royal ; la nouveauté chrétienne proviendra du fait que ces attentes convergent sur une même personne.

33. 4Q 246, appelé aussi 4 Qfils de Dieu.

La première communauté chrétienne a pu trouver des modèles littéraires dans la littérature née dans le cadre essénien et dont témoigne Qumran. On s'est plu à rapprocher un texte de Qumran qui applique à un personnage mystérieux le titre de Fils de Dieu, Fils du Très-Haut³³, de *Lc* 1, 26-38. L'expression « pauvre en esprit » (*Mt* 5, 3) n'a de parallèle qu'à Qumran. Le vocabulaire ou les expressions de *2Co* 6, 14-15 ou d'*Ep* 5, 5-11 ont souvent été rapprochés de textes de Qumran. Plusieurs textes de la littérature apocryphe trouvés à Qumran présentent des réactions inquiètes de Lamech découvrant sa femme enceinte³⁴ ou s'enfuyant au moment de la naissance de Noé³⁵. Ce thème a pu inspirer, dans sa formulation, le récit de *Matthieu* à propos de Joseph découvrant enceinte celle à laquelle il est fiancé. Mais qui dit proximité littéraire ou thématique ne dit pas nécessairement dépendance.

34. 1QGnAp II, 1-26, dans *Ecrits intertestamentaires*, p. 387-388.

35. Hen Eth 106, 4-7, dans *Ecrits intertestamentaires*, p. 621.

Non sans arrière-pensée, les tenants d'une hypothèse de rédaction des évangiles proche du ministère de Jésus ont cru pouvoir s'appuyer sur un fragment de Qumran pour affirmer la présence de l'*Évangile de Marc* à Qumran. Comme l'a joliment montré G. Stanton³⁶, à supposer que le fragment fut bien de Marc — ce qui est à prouver —, il n'aurait pu y être apporté que par des personnes étrangères à la mentalité des gens de Qumran, tant cet évangile se situe dans une autre culture.

36. G. Stanton, *Parole d'évangile ?*, Le Cerf/Novalis, Paris/Montréal, 1997, p. 35-50.



Incontestablement, les textes de Qumran ont modifié assez radicalement les représentations que l'on avait du judaïsme du 1^{er} siècle ; ils nous ont mis en présence non plus de textes sur les Esséniens, mais de textes esséniens. Grâce à eux, l'histoire du texte hébraïque de la Bible se dévoile sous un mode plus complexe qu'on ne l'imaginait. Après

un temps de pan-essénisme, les chercheurs sont revenus à une vue plus équilibrée. Les textes de Qumran restituent une ambiance, un monde culturel fort utile pour situer le groupe de Jésus dans les judaïsmes du 1^{er} siècle et comprendre l'univers culturel qui a présidé à sa naissance, mais on ne peut pas penser que l'essénisme, et sa version qumranienne en particulier, a été la matrice du mouvement chrétien.

JEAN-PIERRE LÉMONON
Université Catholique de Lyon